

DU MÊME AUTEUR  
*chez le même éditeur*

*Massacre à Paris*  
Traduit par P. Collin

CHRISTOPHER MARLOWE

## Édouard II

*Le règne troublé et la mort lamentable  
d'Édouard II roi d'Angleterre avec la chute  
tragique de l'orgueilleux Mortimer*

*Traduit de l'anglais par*

André Markowicz

*Avec la collaboration de*

Cédric Gourmelon

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Notre texte de référence est celui procuré par Charles R. Forker en 1994 pour les Manchester University Press.*

*Les traducteurs remercient Nathalie Élain pour son soutien constant et pour son aide.*

Titre original  
*Edward II*

© 2008, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 978-2-84681-240-5

*Cette traduction a été créée le 11 novembre 2008 au Théâtre national de Bretagne – Rennes, dans le cadre de la XII<sup>e</sup> édition du festival « Mettre en Scène ».*

*Avec Guillaume Cantillon, Marion Coulon, Vincent Dissez, Nathalie Élain, Raoul Fernandez, Cédric Gourmelon, Benjamin Guyot, Loïc Le Roux, Antoine Lesimple, Bruno Pesenti, Christophe Ratandra, Julien Storini, Alexandre Pallu.*

MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRE : Cédric Gourmelon  
COLLABORATION ARTISTIQUE : Nathalie Élain  
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE : Dominique Chrétien  
COSTUMES : Raoul Fernandez assisté de Laure Mahéo  
LUMIÈRE : Cyril Leclerc  
SON : Matthieu Dehoux (Moujik)  
ACCESSOIRES, RÉGIE PLATEAU, CONSTRUCTION : Antoine Hordé  
RÉGIE GÉNÉRALE : Érik Houllier  
CHARGÉ DE PRODUCTION : Ronan Martin

Coproduction : Réseau Lilas (production déléguée), Théâtre national de Bretagne – Rennes, L'Hippodrome – scène nationale de Douai, le Théâtre Paris-Villette, ARCAD I (Action régionale pour la création et la diffusion en Île-de-France).

Avec le soutien du FIJAD – ERAC Cannes, de l'ADAMI et la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Remerciements à l'Opéra national de Paris / la Comédie-Française / l'Atelier costumes du Théâtre national de Bretagne.

Le Réseau Lilas est subventionné par la DRAC Bretagne / ministère de la Culture et de la Communication et la Région Bretagne.

## DRAMATIS PERSONÆ

LE ROI ÉDOUARD II.

LE PRINCE ÉDOUARD, *son fils, par la suite le roi Édouard III.*

EDMOND, COMTE DE KENT, *frère du roi Édouard II.*

PIERCE DE GAVESTON, *comte de Cornouaille.*

GUY, *comte de Warwick.*

THOMAS, *comte de Lancastre.*

AYMER DE VALENCE, *comte de Pembroke.*

EDMUND FITZALAN, *comte d'Arundel.*

HENRY, *comte de Leister.*

SIR THOMAS BERKELEY.

MORTIMER L'AINÉ (ROGER MORTIMER DE CHIRKE).

MORTIMER LE JEUNE (ROGER MORTIMER DE WIGMORE),  
*neveu de Mortimer l'ainé, puis Lord Protecteur d'Édouard III.*

SPENCER L'AINÉ (HUGH LE DESPENSER), *comte de Winchester.*

SPENCER LE JEUNE (HUGH LE DESPENSER), *comte de Wiltshire, plus tard, comte de Gloster, fils de Spencer l'ainé.*

L'ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY.

L'ÉVÊQUE DE COVENTRY.

L'ÉVÊQUE DE WINCHESTER.

ROBERT BALDOCK, *clerc, serviteur de Lady Margaret de Clare.*

HENRY DE BEAUMONT, *courtisan du roi.*

SIR WILLIAM TRUSSEL.

SIR THOMAS GURNEY.

SIR JOHN MATREVIS, *deux hommes de main de Mortimer le jeune.*

LIGHTBORN, *assassin.*

MESSIRE JEAN DE HAINAULT, *frère du marquis de Hainault.*

LEVUNE, *Français.*

RICE AP HOWELL.

L'ABBÉ (DE NEATH).

JAMES, *l'un des hommes de Pembroke.*

*Trois pauvres.*

*Un chapelain.*

*Le clerc de la couronne.*

*Un garde.*

*Un messenger d'Écosse.*

*Un messenger de France.*

*Le maire de Bristol.*

*Un messenger.*

*Un écuyer.*

*Un héraut.*

*Un moissonneur.*

*Le champion du roi.*

LA REINE ISABELLE, *épouse d'Édouard II, fille, puis sœur du roi de France (Philippe le Bel, puis Charles IV).*

LADY MARGARET DE CLARE, *fille du comte de Gloster, nièce du roi Édouard II, fiancée à Gaveston.*

*Seigneurs, dames de compagnie, soldats, serviteurs, moines.*

## ACTE PREMIER

*Entre Gaveston, lisant une lettre qu'on lui a portée de la part du roi.*

GAVESTON.

« *Mon père est décédé ; viens, Gaveston,*

*Jour du royaume avec ton bien-aimé. »*

Ah, quel ravissement dans ces paroles !

Quel bonheur plus profond pour Gaveston

Que cette chance – être aimé par un roi ?

Je viens, cher prince. À ces doux mots d'amour

C'est à la nage que j'aurais voulu

Rentrer de France, et comme Léandre,

Haleter sur le sable, et là, te voir

Sourire et puis me prendre dans tes bras.

À mes yeux exilés, la vue de Londres,

C'est l'Élysée pour l'âme qui y entre.

Non que j'aime la ville ni les gens,

Mais elle abrite l'homme de mon cœur,

Le roi, – et que je meure sur son sein

Haï par la nature et les humains.

Le peuple arctique aime-t-il les étoiles

Lorsque jamais son soleil ne se voile ?

Adieu, courbettes viles face aux nobles,

Mon genou ne pliera que pour le roi.

La foule, ce n'est rien que des flammèches

Sous la cendre tassée de la misère,

*Tanti*<sup>1</sup> ! je flatterai plutôt le vent  
Qui m'effleure les lèvres puis s'envole.  
Bah tiens, ceux-là, qui c'est ?

*Entrent trois pauvres.*

LES PAUVRES.

Des gens prêts à servir Votre Excellence.

GAVESTON.

Que sais-tu faire ?

PAUVRE I. – Je sais monter à cheval.

GAVESTON. – Mais je n'ai pas de chevaux. Qui es-tu ?

PAUVRE II. – Un voyageur.

GAVESTON. – Voyons ; tu pourrais bien me passer les plats à table, et me raconter des histoires le temps que je dîne, et si j'aime bien tes bavardages, je te prendrai. Et toi, qui es-tu ?

PAUVRE III. – J'ai combattu contre les Écossais.

GAVESTON.

Bah, il y a des hospices pour vous autres.  
Je ne suis pas en guerre, moi, – adieu.

PAUVRE III. – Adieu – périss de la main d'un soldat,  
Toi qui les récompenses par l'hospice.

---

1. Expression italienne de dédain.

GAVESTON.

Oui, oui. Ce qu'il me dit me touche autant  
Qu'une oie qui veut jouer le porc-épic  
Et qui darde ses plumes pour tenter  
De me trouer la peau. Mais les promesses  
Ne coûtent rien. – Je vais flatter ces gens  
Pour qu'ils vivent d'espoir. Je rentre à peine,  
Je n'ai pas encor vu le roi mon maître.  
Si tout va bien, je vous emploierai tous.

LES PAUVRES.

Merci, Votre Excellence.

GAVESTON.

Bon, je suis occupé, laissez-moi seul.

LES PAUVRES.

Nous attendrons ici, près de la Cour.

*Ils sortent.*

GAVESTON.

Faites. Ça, ce n'est pas des gens pour moi.  
Ce qu'il me faut, c'est des esprits plaisants,  
Des poètes lascifs, des musiciens  
Qui touchent une corde et font plier  
Le roi docile à ce que je désire.  
Il adore musique et poésie.  
J'aurai des bergamasques chaque nuit,  
Beaux discours, comédies, scènes plaisantes,  
Et, la journée, pendant ses promenades,  
J'habillerai mes pages en dryades,  
Mes hommes, en satyres bucoliques,  
Joueront leurs gigues sur des pieds de bouc.

Parfois, un beau garçon aux airs de Diane,  
Dorant de ses cheveux l'eau miroitante,  
Bras nus chargés de bracelets de perles,  
Les mains jouant du rameau d'olivier  
Qui cache ce que l'homme jouit de voir,  
Se baignera dans un ruisseau, et là,  
Bandé, un Actéon qui l'épierait  
Dans un taillis sera mué en cerf  
Par la déesse, il essaiera de fuir,  
Sera jeté à terre par une meute  
Hurlante, et semblera mourir. Voilà  
Ce qui réjouit le plus Sa Majesté,  
Mon roi. Mais le voici avec les nobles,  
Sortant du Parlement. Écartons-nous.

*Entrent le Roi, Lancastre, Mortimer l'aîné, Mortimer  
le jeune, Edmond comte de Kent, Guy comte de  
Warwick.*

ÉDOUARD.  
Lancastre.

LANCASTRE.  
Monseigneur ?

GAVESTON.  
Ce comte de Lancastre je le hais.

ÉDOUARD.  
Vous refusez ? (*À part.*) J'aurai ce que je veux,  
Quoi qu'il en soit, et ces deux Mortimers  
Qui m'empêchent, sauront mon déplaisir.

MORTIMER L'AÎNÉ.  
Vous nous aimez, haissez Gaveston.

GAVESTON.  
L'ignoble Mortimer ! J'aurai sa peau.

MORTIMER LE JEUNE.  
Mon oncle ici présent, le comte, et moi  
Avons prêté serment à votre père  
Qu'il ne reviendrait plus dans le royaume ;  
Et, Sire, avant que je ne me parjure,  
L'épée qui doit frapper tes ennemis,  
Dormira, pour son roi, dans son fourreau,  
Et marche qui voudra sous tes bannières :  
Car Mortimer raccrochera ses armes.

GAVESTON.  
*Mort Dieu !*

ÉDOUARD.  
Mortimer, tu paieras pour ces paroles.  
Te sied-il de parler contre ton roi ?  
Tu fronces le sourcil, hautain Lancastre ?  
L'épée aplanira ce front ridé  
Et pliera ces genoux par trop raidis.  
Je veux mon Gaveston, et vous saurez,  
Vous, le danger de s'opposer au roi.

GAVESTON. – Bien dit, Ned.

LANCASTRE.  
Pourquoi indignez-vous autant vos pairs,  
Pour cet ignoble et obscur Gaveston,  
Sire, quand la nature les inciterait  
À vous aimer et à vous honorer ?  
Outre Lancastre, j'ai quatre comtés,  
Derby, Lincoln, Leister et Salisbury –  
Je les vendrai pour payer mes soldats

Avant que Gaveston ne rentre à Londres.  
S'il est ici, expulsez-le de suite.

KENT.

Barons et pairs, je suis resté muet  
À votre orgueil, mais – soit, je vais parler,  
Et, je l'espère, pas pour ne rien dire :  
Je me souviens, du vivant de mon père,  
Percy du Nord, grandement courroucé,  
Avait défié Mowbray devant le roi,  
Et, sans l'amour que le roi lui portait,  
Il aurait pu le payer de sa tête,  
Mais, d'un regard, son esprit indomptable  
Fut apaisé, et les deux grands barons  
Firent la paix. Vous avez donc l'audace  
De défier le roi, là, devant lui ?  
Mon frère, venge-toi ; et que leur tête  
Paie sur des pieux les écarts de leur langue.

WARWICK.

Oh, nos têtes !

ÉDOUARD.

Vos têtes, oui... – Et donc, accordez-moi... –

WARWICK.

Dompte ta rage, gentil Mortimer.

MORTIMER LE JEUNE.

Non, c'est plus fort que moi, je parlerai.  
Cousin, nos mains les défendront, nos têtes,  
Et j'ai l'espoir qu'elles sauront trancher  
Celle qui vous inspire ces menaces.  
Mon oncle, allons, laissons ce roi malade,  
Et que nos épées nues parlent pour nous.

MORTIMER L'AINÉ.

Nos têtes, les Gallois les sauveront.

WARWICK.

*(Sarcastique.)*

Le Warwickshire se mettra à ses pieds.

LANCASTRE.

*(Avec ironie.)*

Au Nord aussi Gaveston est bien vu.  
Adieu, seigneur, ou tu changes d'avis  
Ou bien ce trône où tu devrais siéger  
Sera en sang, et ta tête lascive  
Verra rouler sa tête cajoleuse.

*Sortent les nobles.*

ÉDOUARD.

Puis-je souffrir leur morgue et leurs menaces ?  
Suis-je le roi pour qu'on règne sur moi ?  
Frère, déploie mes armes dans la plaine.  
J'affronterai ces pairs, et je mourrai  
Ou je vivrai auprès de Gaveston.

GAVESTON.

*(S'avançant.)*

Je ne peux plus rester loin de mon maître.

*[Il s'agenouille<sup>2</sup>.]*

ÉDOUARD.

Quoi, Gaveston ! Non, pas de baisemain ;

---

2. Les passages entre crochets sont ajoutés par le traducteur. *(N.d.T.)*

Embrasse-moi, comme, moi, je t'embrasse.  
Pas à genoux ; tu sais bien qui je suis –  
Ton ami, toi, un autre Gaveston !  
Hylas n'a pas pleuré pour Héraclès  
Plus que je n'ai pleuré pour ton exil.

GAVESTON.

Pas une âme en enfer n'a enduré  
Les peines de ton pauvre Gaveston.

ÉDOUARD.

Je sais bien. Frère, accueille mon ami.  
Qu'ils complotent, ces traîtres Mortimers  
Et ce Lancastre qui se croit si grand.  
Moi, j'ai ma joie de jouir de ton regard,  
Et l'océan engloutira ma terre  
Avant qu'il ne t'emporte loin de moi.  
Je te crée donc ici grand Chambellan,  
Secrétaire du roi et du royaume,  
Seigneur de Man et comte de Cornouaille.

GAVESTON.

Sire, ces titres sont trop grands pour moi.

KENT.

Frère, le moindre suffirait de loin  
À d'autres, bien mieux nés que Gaveston.

ÉDOUARD.

Frère, je ne peux pas souffrir ces mots.  
Mon doux ami, tu vauds bien mieux que moi ;  
Donc pour nous rendre égaux, reçois mon cœur.  
Si ces honneurs te valent des jaloux,  
Tu auras plus, car c'est pour t'honorer  
Qu'Édouard se plaît à régir le royaume.

Craindrais-tu pour ta vie ? Reçois des gardes.  
As-tu besoin, d'argent ? Prends mon trésor.  
D'être aimé, d'être craint ? Voici mon sceau.  
Sauve ou condamne, et commande en mon nom  
Selon ta volonté ou tes caprices.

GAVESTON.

Il me suffit de jouir de votre amour,  
Tant que je l'ai, je me ressens moi-même  
Aussi grand que César dans son triomphe,  
Traînant des rois attachés à son char.

*Entre l'évêque de Coventry.*

ÉDOUARD.

Où allez-vous si vite, Coventry ?

COVENTRY.

Je m'en vais célébrer les funérailles  
De votre père. Mais Gaveston est rentré ?

ÉDOUARD.

Oui, prêtre, et il se vengera de toi,  
Car c'est toi, la raison de cet exil.

GAVESTON.

C'est vrai ; sans le respect dû à ta robe,  
Tu ne sortirais plus jamais d'ici.

COVENTRY.

Ce que j'ai fait n'était que mon devoir,  
Et, Gaveston, si tu n'es pas plus sage,  
Moi qui jadis ai levé contre toi  
Le Parlement, je peux le faire encore  
Et je pourrais te renvoyer en France.